

Maison magazine

www.maisonmagazine.fr

N°251 • JANVIER / FÉVRIER 2007 • 3,50 €

Mieux utiliser l'espace

Studio, duplex, pavillon, comment multiplier les m² ?



COFFRES À
TOUT FAIRE



UNE ENVIE
DE ROUGE

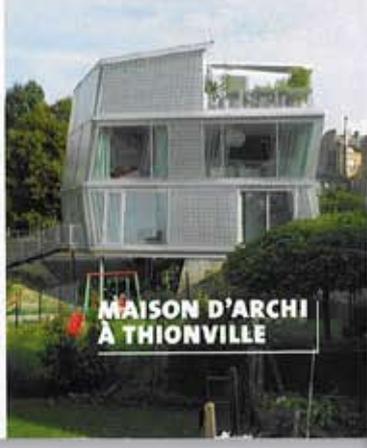
CÔTÉ PRATIQUE

- Ranger malin : armoires, dressings, coffres
- Choisir un sol stratifié

CÔTÉ DÉCO

- Lampadaires et suspensions
- Tabourets design
- Plaids tout doux

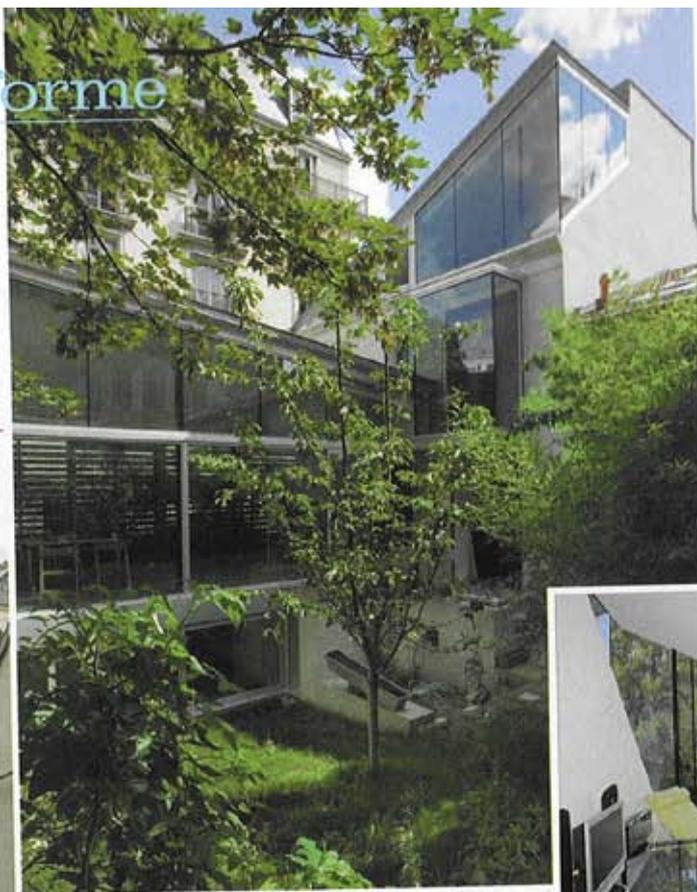
+ Une piscine pour l'été



MAISON D'ARCHI
À THIONVILLE

454 - 251 - F: 3,50 € - RD





Courez-y

La maison A, située dans le XIV^e arrondissement de Paris, se visite sur rendez-vous tous les week-ends et durant les vacances scolaires jusqu'à la fin mars (entrée : 8 euros). Pour réserver, appelez le 01 53 90 19 30 ou <mailto:maisona@avivre.net>.



Maison A, très bien sous tous rapports

Ou la rénovation emballante d'une maison de ville à Paris. Objectif : montrer qu'il est possible, en milieu urbain, de faire de l'architecture contemporaine bien intégrée et exemplaire sur le plan de l'environnement.

Nichée au cœur du XIV^e arrondissement de Paris, la maison A ne paie pas de mine sur la rue avec sa façade anodine de pavillon citadin, mitoyen d'un immeuble à gauche, ouvert à droite sur une délicieuse petite allée privée. Elle n'avait pas bougé depuis plusieurs décennies lorsque les nouveaux propriétaires décident de la rénover. Cette maison de 120 m² répartie sur trois niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée, un étage) doit gagner 100 m² supplémentaires pour accueillir la famille. Avec l'accord des propriétaires et, sous l'impulsion du magazine *Architectures à vivre*, ce qui aurait pu n'être qu'une rénovation classique va devenir l'occasion formidable de refléter les nouvelles tendances architecturales, d'expérimenter les systèmes et techniques de pointe et, surtout, de s'inscrire dans une démarche environnementale exemplaire en milieu urbain.

Une architecture respectant le rapport ancien/moderne

L'architecte Jacques Moussafir est le premier à travailler sur ce projet. Pour obtenir le permis de construire, il lui a paru naturel d'envisager l'agrandissement comme une transformation du bâti existant plutôt que comme un ajout indépendant ou juxtaposé. Afin de gagner les 100 m², il décide donc de surélever le bâtiment pour aménager les combles et redessine avec audace la pente du toit, pliée en biais pour que l'angle nord-est

se soulève (photos 1 et 2), ce qui permet de laisser pénétrer la lumière et de dégager une vue sur l'îlot (photo 3). Ensuite, Jacques Moussafir décide d'annexer un appentis situé dans le jardin et redessine cette extension en utilisant les mêmes formes biseautées que la toiture du pavillon principal et en sélectionnant les mêmes matériaux (verre et zinc) (photos 1 et 6). Enfin, l'architecte aménage le sous-sol et y fait pénétrer la lumière. La paysagiste Christelle Ambrosi est sollicitée : son jardin, situé en fond de parcelle, est conçu en pente afin de ménager une longue bande de fenêtres glissée sous l'extension (photo 6). Cette partie éclairée peut ainsi accueillir la chambre des parents, prolongée, derrière une paroi transparente coulissante, d'un grand dressing et d'une salle de douche en Corian, tandis que la partie aveugle voûtée (sous le bâtiment principal) est dévolue à l'installation d'une salle multimédia et de locaux techniques. Presque toutes les vues donnent sur le jardin avec de hautes baies vitrées (photos 1 et 4). Au contraire, côté espace public, les façades restent discrètes : la grande baie vitrée qui donne dans le salon est masquée de la ruelle par un claustra en mélèze (photo 2) que des plantes grimpantes dissimuleront lorsqu'elles auront poussé, et la façade côté rue n'a pas été modifiée.



Je m'informe



4



6



5



7

Des espaces ouverts Les espaces intérieurs ont été dessinés par les architectes Isabelle Denoyel et Éric Wulmot. Au rez-de-chaussée, un seul et unique volume en «L» : d'un côté, l'entrée, la cuisine et la salle à manger ; de l'autre, séparé par quelques marches, le salon (photos 4 et 7). Les matériaux sont discrets (grand carrelage gris au sol) et les murs blancs. Les portes «toute hauteur» et les plinthes «en creux» accentuent cette simplicité. La cuisine, tout en longueur, s'organise autour d'une grande table à la fois îlot central et table de repas (photos 5 et 7). Au premier niveau, deux chambres d'enfant, dont l'une ouverte sur le jardin par un bow-window, et une salle de bains. Au deuxième, sous la toiture pliée, une grande pièce modulable (photo 3), bureau ou salle de jeu, qui peut aussi se transformer en chambre d'amis avec sa petite salle de douche.

Écologiquement correcte Tout a été pensé pour réduire l'impact de la maison sur l'environnement, aussi bien durant la construction que lorsqu'elle sera habitée. Ici, 40 à 50 % de la production d'eau chaude sanitaire est assurée par 6 m² de capteurs solaires placés sur la toiture et quasi invisibles, ainsi que par une chaudière à condensation (qui produit également l'eau de chauffage). La chaleur est diffusée par des émetteurs basse température, économiques et confortables (planchers chauffants minces faciles à utiliser en rénovation et radiateurs). Dans

le salon, un poêle à bois (écologique et non polluant) complète l'installation de chauffage. Les déperditions de chaleur ont été limitées le plus possible : pose d'un isolant performant (8 cm de polyuréthane), recours au double vitrage, renouvellement d'air assuré par une VMC double flux (la chaleur de l'air extrait sert à réchauffer l'air pulsé dans l'habitation) et puits canadien creusé dans le jardin (qui préchauffe l'air grâce à la chaleur de la terre). Du coup, la performance énergétique se situe 40 % au-dessus de celle des constructions neuves actuelles. Enfin, les matériaux de construction ont été sélectionnés pour leur faible impact sur l'environnement (bois issus de forêts écologiquement gérées) et sur la santé (peintures sans solvants).

Communicants à tous les étages

L'une des ambitions du projet : vérifier qu'une œuvre architecturale forte peut s'enrichir de l'introduction raisonnée de technologies innovantes. Sans perdre de vue que cette maison est destinée à être habitée «en vrai». Elle profite donc d'une infrastructure de pointe offerte par les nouveaux réseaux de courant faible (ou VDI pour voix-données-images) qui unifie tous les besoins relatifs au transport de la voix (téléphonie, distribution vidéo), des données (informatique, Internet, multimédia, sécurité) et des images (vidéophone, télé, distribution vidéo). Outre la domotique qui permet de contrôler la maison à distance par téléphone (mise en route du chauffage, avertissement d'une intrusion ou d'une fuite d'eau) et les indispensables prises RJ45 qui permettent de brancher n'importe quel équipement (télévision, téléphone, ordinateur...) sur n'importe quelle prise, cette maison propose des innovations réjouissantes et bluffantes telles qu'un écran de télévision totalement intégré dans le miroir de la salle de bains ou encore la musique qui tombe du ciel, en l'occurrence des enceintes dissimulées dans le plafond.

Texte Nicolas Sallavaud Photos Paul Kozlowski

Le studio B Accolé à la maison A mais indépendant, le studio B (40 m²) a été rénové dans un même souci économique et rationnel. Il est traité comme un loft, se composant d'un seul et unique volume en hauteur sur trois niveaux comme autant de plateaux de mezzanines. Il est également ouvert à la visite.